

Cher mathieu,

Suite à notre conversation téléphonique concernant les TICE IG il me semble intéressant comme de développer :  
**"Pratique et culture artistiques en arts plastiques : construire une culture artistique éprouvée et à hauteur d'élève"**

Une autre question sociologiquement intéressante est celle « Des usages numériques quotidiens des élèves à la construction d'une pratique et culture artistiques de l'image » qui demande de mettre ne place un observatoire .... Bon si on revient à la demande de l'IG il s'agit de mettre en forme une fiche développée en suivant son plan éditorial: Pour chaque question, et donc chaque lettre Tic'Edu :

1. Une courte introduction problématisée [une page maximum] qui définit les enjeux dans l'enseignement des arts plastiques et une mise en perspective (en particulier au regard des récentes évolutions) ; une structuration épistémologique de la question ;
2. Un bouquet de ressources accessibles sur Internet et d'autres qui peuvent être construites par la discipline pour la lettre Tic'Edu afin d'éviter de recourir exclusivement à des ressources « exogènes » ;
3. Des exemples dans l'enseignement des arts plastiques (s'attacher à « donner à voir » comment – concrètement — la discipline se saisit de la question pour des dispositifs d'enseignement et les apprentissages des élèves). Une vigilance est essentielle quant à la qualité de ces exemples. Ces ressources doivent être utilisables aussi dans des cadres de formation et d'auto formation.

**Comme l'a fait Denis Dufour (un garçon rigoureux / mode Bourdieusien ... très souvent très sûr de lui...) <http://eduscol.education.fr/arts/ticedu/ticedu-arts-juin-2014>**

**Si l'on se réfère aux dernières lettres citées par l'IG...il me semble qu'elles répondent à la mise en forme mais il n'y a pas un contenu qui peut amener un débat qu'en penses-tu ?**

Les 4 thématiques proposées dans le courrier de l'IG supposent un travail de réflexion sur l'état de ces points dans l'enseignement des arts plastiques et cela en lien avec le terrain... la demande est assez exigeante...

En ce qui concerne la thématique choisie il propose les pistes suivantes:

- *Comment, dans le creuset de la pratique et de ce qu'elle porte, le professeur d'arts plastiques peut-il aider l'élève à faire le lien entre la création faite en cours par l'élève et les œuvres découvertes et, pour certaines étudiées plus spécifiquement ?*
- *En quoi l'expérience de la pratique artistique favorise-t-elle l'appropriation personnelle d'une culture artistique efficiente ?*
- *Le numérique, et ses possibilités pédagogiques, peut-il en être un outil, un vecteur pour consolider cette*

*approche ?*

Voilà amitiés

Michel

---

**"Pratique et culture artistiques en arts plastiques : construire une culture artistique éprouvée et à hauteur d'élève"**

Pratique et culture (artistiques...) : suppose que les deux sont différents. Que la culture n'englobe pas la pratique (comme si un geste, un processus... n'appartenait pas à la culture), et que la pratique ne « possède pas » de culture. Ramène la pratique à un ensemble de gestes et processus sans « sens » possible et la culture à la compilation « d'objets culturels », de références à connaître, à apprendre.

La différenciation des deux est vraisemblablement nécessaire (?) pour une pédagogie, mais du coup cela dresse des cadres réducteurs.

Une culture artistique : qu'est-ce qu'une culture en regard des pôles éducation nationale et personne humaine ? Est-ce ce que tous partageront de manière identique, une sorte de socle commun ? Et dans ce cas c'est le plus petit dénominateur commun, le plus « pauvre ». Est-ce une construction personnelle, individuelle, non forcément identique à la culture du « groupe dominant » (bloc éducation nationale) ? Et dans ce cas comment procède-t-on à son acceptation, à son évaluation, c'est-à-dire sa validation officielle ?

Les élèves ont déjà une culture, avant celle de l'école ; une culture de l'image, du son... Celle-ci est-elle réellement prise en compte par l'éducation nationale, ou plutôt mise de côté pour être remplacée par une autre, dont on dit qu'elle est plus essentielle, plus « collective » ? Qui définit les objets culturels valables ? Walt Disney ? L'enfant-élève ? L'éducation nationale ? Cela ne peut être l'enfant-élève ; mais comment lui faire admettre qu'une chose qui l'a touché réellement, et donc construit (chapi-chapo par exemple), a moins d'importance qu'une chose vue en classe et qui est une œuvre exposée dans un musée, et dont il doit forcer l'assimilation et se persuader de sa valeur ?

Il faut rajouter à cela les limitations « éthiques » éducation nationale qui élimineront de fait nombre d'éléments culturels, pourtant parfois connus des élèves, mais avec lesquels ils devront se débrouiller seuls (trop jeunes pour qu'on en parle, mais pas assez pour ne pas y avoir accès), l'éducation nationale envoyant le message « ceci ne peut être culturellement valide ». Il faut alors « laborieusement » faire valoir le cadre scolaire collectif républicain etc. pour justifier ces « interdits ». Ceux-ci sont d'ailleurs assez directement liés à la sexualité (de violence, drogue... on parle plus facilement). Traîne le poids d'une éducation culturelle implicite judéo-chrétienne ?

« construire une culture artistique éprouvée et à hauteur d'élève » :

Éprouvée = ? Cela veut-il dire validée par les aînés, par « ceux qui savent » ? Elle permet à ceux-ci de s'autoreconnaître, de s'autoaffirmer ; mais quel intérêt (non pas en terme d'usage mais en terme d'éveil, d'appétence...) a-t-elle pour l'élève (en gros qu'en est-il de ses goûts ?) ?

Si cette culture est déjà « éprouvée », est-elle vraiment « à construire » ? N'est-elle pas plutôt et plus simplement à apprendre (hypocrisie de l'usage du terme « construire ») ? Seul l'usage de ces références apprises dans un argu-

mentaire, ou encore dans un projet pratique, permettrait à la rigueur de voir comment elles ont été assimilées, et par là si elles ont permis une construction. Mais elles-mêmes ne sont pas vraiment à construire. Au contraire de la pratique qui, elle, propose une construction (expérimentation, fabrication,...).

Qu'est-ce que la « hauteur d'élève » ? S'agit-il du niveau ? Cela revient-il au soucis de la médiation de l'œuvre et du public ? Basiquement les élèves n'ont pas forcément une grande hauteur ; c'est d'ailleurs pour cela qu'ils vont à l'école : « grandir »... Doit-on ne leur fournir que ce qu'ils comprendront d'emblée de manière sûre (afin que la communauté du socle soit validée auprès de tous) ? Quelles compétences cette hauteur met-elle en jeu ?

« Des usages numériques quotidiens des élèves à la construction d'une pratique et culture artistiques de l'image » qui demande de mettre en place un observatoire

« Des usages numériques quotidiens des élèves » : dans le cadre scolaire ou aussi hors cadre scolaire ? Quelle est la place de l'école hors cadre scolaire ? Ses droits ? Usage des smartphones pour accès à des bases de données en classe ? Quid du « déviant » qui aura l'idée saugrenue d'envoyer un sms à son copain, alors qu'il devrait être connecté sur « lelouvre.com » ? Et là aussi : est-ce vraiment pour intégrer dans l'école les usages numériques quotidiens des élèves, ou est-ce pour donner à l'éducation nationale un accès vers l'élève, là où d'autres supports semblent perdre leur impact ?

« d'une pratique et culture artistiques de l'image » :

Pratique...de l'image ? Ou pratique, toutes pratiques confondues ?

Culture de l'image ? Pourquoi pas culture de l'œuvre d'art ? Ou culture artistique (encore plus ouvert) ?

« mettre en place un observatoire » : pistes ?

1) Une courte introduction problématisée [une page maximum] qui définit les enjeux dans l'enseignement des arts plastiques et une mise en perspective (en particulier au regard des récentes évolutions) ; une structuration épistémologique (hein ?) de la question ;

Ne pas oublier un acteur essentiel de la question : ceux qui possèdent les œuvres, ont des droits dessus, et ferment ou ouvrent le robinet du possible pour l'éducation nationale. La question de la culture artistique des élèves c'est celle des choix politiques et économiques faits hors le cadre scolaire. Tu payes combien pour avoir accès à quoi ? Va-t-on donner du lard à des cochons ? Etc. Il ne s'agit pas simplement de la construction bisounours d'une supposée identité personnell collective.

2) Un bouquet de ressources accessibles sur Internet et d'autres qui peuvent être construites par la discipline pour la lettre Tic'Edu afin d'éviter de recourir exclusivement à des ressources « exogènes » ; Là j'ai pas tout compris. Dans tous les cas ce sera construit par la discipline je suppose ? Et la lettre Tic'Edu est bien accessible par Internet ? Le « exclusivement » est-il la marque officielle d'une permission d'usage « hors cadre légal de droits » des images ? Est-ce la volonté d'affirmer à la fois la nécessité d'un « bundle culture artistique » commun à tous dans la discipline (bundle éprouvé bien sûr), et la possibilité à chaque prof de proposer parfois des réfs hors ce « bundle » ?

3) Des exemples dans l'enseignement des arts plastiques (s'attacher à « donner à voir » comment - concrètement - la discipline se saisit de la question pour des dispositifs d'enseignement et les apprentissages des élèves). Une vigilance est essentielle quant à la qualité de ces exemples. Ces ressources doivent être utilisables aussi dans des *cadres de formation et d'auto formation*. L'ESPE et la fac participent à ça ?

Pistes proposées par IG :

- *Comment, dans le creuset de la pratique et de ce qu'elle porte (attention ça chauffe) , le professeur d'arts plastiques peut-il aider l'élève à faire le lien entre la création faite en cours par l'élève et les œuvres découvertes et, pour certaines étudiées plus spécifiquement ?* Ben déjà en les lui montrant et les analysant avec lui, avant de lui faire un coup du lapin avec une synthèse écrite de trois pages. Bon là je fatigue et je commence à être de mauvaise foi (surtout que je recentre sur comment je fais!) Ha j'avais oublié : y a aussi « à la manière de » (par ordre historique : Van Gogh, Picasso, Pollock. Bon les élèves eux veulent toujours faire des trucs qui ressemblent à la réalité, ces incultes, mais bon...). Y aurait aussi la question de l'apprentissage des techniques. Mais là...
- *En quoi l'expérience de la pratique artistique favorise-t-elle l'appropriation personnelle d'une culture artistique efficiente ?* Alors, je pose la même question mais un peu différente... C'est bien de partir positivement en supposant que « l'expérience de la pratique artistique favorise l'appropriation personnelle d'une culture artistique efficiente ». Efficiente c'est : « Marignane ? » « 1515 ! » ? Sinon comment on évalue l'efficacité ? Ça pourrait être une première question. Surtout qu'une évaluation n'est que ponctuelle ; ce que je sais, je l'oublie. Viser plus quelque chose de l'ordre du processus, du méthodologique (sans être dans l'abstrait ? Diantre).  
« appropriation personnelle » : et pas construction personnelle, hé oui. Personnel = je, appropriation = sais. Heureusement qu'on a les dicos ! Je retiens mieux grâce à la pratique.  
Si la pratique est personnelle, la culture a-t-elle la possibilité de l'être aussi ? (retour au début). Une pratique personnelle = ?
- *Le numérique, et ses possibilités pédagogiques, peut-il en être un outil, un vecteur pour consolider cette approche ?* Je pense que si je réponds non j'ai pas bon...  
Un outil comme un outil, du type un dico ? Ou un dico interactif (vive le diaporama qui rend moins bête) ? Ou un vecteur comme un processus comme on peut en trouver dans la pratique ? Ou encore en tant que sujet de pratique ?